

Cuba. Josefina Vidal, diplomate jusqu'au bout des ongles

Elles et les combats d'aujourd'hui

José Fort

Mercredi, 12 Août, 2015

L'Humanité



REUTERS

Depuis le réchauffement des relations avec les États-Unis, c'est une femme qui mène le train des négociations. La directrice générale de la section des États-Unis au ministère des Relations extérieures fait partie de la nouvelle génération des dirigeants cubains.

Le dernier round des négociations cubano-nord-américaines venait de se terminer à Washington et Josefina de la Caridad Vidal Ferreiro faisait son entrée dans la salle de presse. La chef de la délégation cubaine, 54 ans, balayait du regard les journalistes présents et d'une voix posée déclarait : « Nous avons progressé en peu de temps, alors que les relations de mon

pays avec les États-Unis sont interrompues depuis plus de cinquante ans. »

Une professionnelle qui recherche « le sans-faute »

Progressé ? Cuba retiré de la liste des pays terroristes, plusieurs problèmes techniques comme ceux relevant des affaires bancaires réglés, le rétablissement des relations diplomatiques pouvait être envisagé. Reste que Madame la négociatrice rappelait plusieurs revendications cubaines : la levée de l'embargo, la fin de l'occupation américaine à Guantanamo, l'arrêt des atteintes à la souveraineté de son pays avec notamment la fermeture des émissions de radio et de télé états-uniennes appelant à la subversion. Mme Vidal, diplomate jusqu'au bout de ses ongles vernis, sourire aux lèvres, a de la classe, reconnaissent ses interlocuteurs. De la classe ? Pas seulement.

La dame, selon ceux qui ont travaillé avec elle ou l'ont approchée, est redoutable d'intelligence, de connaissances et de savoir-faire. Son homologue américaine aux négociations, Roberta Jacobson, qui n'est pas née, elle aussi, de la dernière pluie, le reconnaît, déclarant publiquement qu'elle apprécie « le sens pragmatique » de son interlocutrice, glissant discrètement à son entourage : « Faut pas se laisser embobiner par cette communiste de haut vol. » Bien vu.

Josefina Vidal, directrice générale de la section des États-Unis au ministère cubain des Relations extérieures, est membre du comité central du Parti communiste de Cuba. Fille de coco et fière de l'être. Jusqu'où ira son parcours ? Elle a étudié de 1979 à 1984 à Moscou à l'Institut des relations internationales. Jusqu'en 1990, elle a travaillé au centre d'études sur les États-Unis à l'université de La Havane avant de séjourner sept ans à Paris à l'ambassade de Cuba comme analyste puis de rejoindre

Washington comme première secrétaire de la section des intérêts cubains. Mme Vidal, Mme de la Caridad Vidal Ferreiro, Companera Josefina, c'est selon, parle parfaitement l'anglais, le russe et le français. Ça aide. Sera-t-elle la prochaine ambassadrice de Cuba à Washington ?

Cette femme fait partie de la nouvelle génération des dirigeants cubains. Ils ont la cinquantaine, sont nés avec la révolution et ont bénéficié d'une formation de qualité dans les écoles et les universités de l'île : les atlantes métissés du futur souvent présentés comme « les enfants de Fidel ». Ils savent ce qu'ils doivent à la révolution, ils savent aussi que le monde change et qu'il faut prendre à bras ouverts les bouleversements technologiques, économiques, sociétaux afin de donner un souffle nouveau à la construction de la société socialiste au risque sinon de disparaître. Tel est le sens des réformes mises en œuvre ces dernières années sous l'impulsion de Raul Castro, qui a d'ores et déjà annoncé qu'il ne briguerait pas un nouveau mandat à la présidence du pays.

Josefina Vidal reste d'une grande discrétion sur sa vie personnelle. Elle joue collectif. Trop peut-être pour ceux qui, comme nous, veulent en savoir un peu plus sur sa vie, ses goûts, sa famille sans sombrer dans la « pipolisation ». Elle s'en tient à son « job ». Une professionnelle qui recherche « le sans-faute » jusqu'au moindre détail, au risque de la rendre déshumanisée. Alors, derrière la carapace, quoi ?

Ses anciens camarades de lycée et d'université s'accordent à souligner sa « gentillesse ». Elle n'a jamais eu « la grosse tête », affirme Manuela, qui a partagé les mêmes salles de classe avec la diplomate. Et qui ajoute : « Je ne sais pas si elle a maintenant le temps de cuisiner mais je me souviens qu'elle préparait superbement le guacamole. » On ne saura pas – pour le moment – si elle préfère la cuisine française au traditionnel porc-haricots cubain ou à l'hamburger états-unien. En

revanche, on sait qu'elle ne partira pas en vacances cette année, rétablissement des relations diplomatiques avec les États-Unis oblige.

Dans la longue histoire cubano-nord-américaine d'après la révolution, Fidel et Raul Castro ont joué les premiers rôles. Il y a eu aussi Ricardo Alarcon, représentant de Cuba aux Nations unies et interlocuteur redouté des Yankees. Désormais, une nouvelle figure s'affirme : une femme, une révolutionnaire de son temps, Mme Josefina Vidal.

Cinquante-quatre ans après... Les États-Unis et Cuba ont officiellement rouvert leurs ambassades à La Havane et à Washington, le 20 juillet dernier. À Washington, une cérémonie a eu lieu en présence du ministre des Affaires étrangères, Bruno Rodriguez, la première visite d'un chef de la diplomatie cubaine depuis 1959. Le drapeau cubain hissé était celui qui avait été retiré le 3 janvier 1961 lors de la fermeture de la mission diplomatique cubaine aux États-Unis. Ce drapeau avait été ramené à Cuba et conservé par l'historien Eusebio Leal. À La Havane, aucune cérémonie n'a eu lieu, mais le bloc de béton et de verre situé sur le Malecon, boulevard du front de mer, sera bien transformé en ambassade américaine.